

et, — qu'on ne le dise pas aux autres, — tripla, j'en suis complice, le don fait à chacun. Ne convient-il pas toujours d'honorer le malheur ?

C'était la fin. Monseigneur bénit et le Curé et ses jeunes lieutenants, toujours fidèles, avec un petit mot spécial pour chacun d'eux et il nous quitta, nous laissant sous le charme de sa charité pour les petits et les humbles, de sa bonté pour tous.

J'ai hâte de me dérober moi-même. Je ne veux pourtant point le faire sans remercier, avec tout mon cœur, les personnes charitables, connues ou inconnues, qui, sensibles à mes cris de détresse, m'ont envoyé, et d'ici et de là, de tout aimables aumônes, avec l'indication : « pour vos pauvres » — ou encore, d'une manière plus humoristique : « pour vos pères La Bique... pour votre père La Bique et consorts ».

Dernier mot du perpétuel mendiant : « Un gros merci d'avance à tous ceux qui, dans l'avenir, voudront bien les imiter ! »

P.-M. MALSOU,
Curé de la Trinité.

Les auditions de M. et de Mme Botrel

Les trois séances données par M. et Mme Botrel, le dimanche et le mardi à la salle du Quinconce et le lundi au Cirque-Théâtre, ont été pour le barde breton, une série d'ovations. Mais la soirée la plus touchante et la plus attrayante a été celle de mardi dernier. Véritable fête de charité, où le cœur a trouvé pleine satisfaction. L'enthousiasme débordait et les acclamations qui ont accueilli M. et Mme Botrel, ont prouvé que l'auditoire électrisé comprenait les grandes et nobles pensées exprimées par le poète breton, à la fois avec une parfaite simplicité et une chaleureuse et ardente conviction. Que de pleurs ont coulé ! L'émotion a été à son comble, lorsque le barde a redit son poème de la *Bataille de Patay*. Les frères et les fils des héros de cette immortelle journée étaient là, dans la salle ; et dans une langue épique, avec un accent inoubliable, M. Botrel chantait devant eux le grand geste accompli par leurs proches, à l'ombre de l'Etendard du Sacré-Cœur. Ceux-là avaient été à la peine, et, en ce jour, leurs enfants étaient à la gloire, grâce à ce barde dont la lyre vibre à l'unisson de tous les grands cœurs, et chante mélodieusement ce qui est au fond de toutes les âmes françaises et chrétiennes.

Tous les regards mouillés de larmes fixaient l'image du Sacré-Cœur attachée sur la poitrine de M. Botrel, et le mouchoir rouge qu'il froissait dans ses doigts, pendant qu'il redisait ses chansons vendéennes, hommage pieux et sublime à la fidélité et à l'héroïsme des aïeux.

Et quel charme suave et doux vient ajouter à la tenue grave et ferme, aux accents mâles et énergiques de M. Botrel, la physionomie expressive et caressante de sa charmante compagne. Presque sans gestes, avec le regard, le sourire ou le mouvement des lèvres et de la tête, Mme Botrel traduit merveilleusement les sentiments